# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

JOURNAL OFFICIEL DU CONSEIL GENERAL — NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 16 JANVIER 1850.

Imprimé et publié par
MAGNE & WEISSE,
No. 83, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS :
MERCREDI MATIN, 16 JANVIER.


## PROPOSITION DE M. CASS.

UN DISCOURS DE M. CLAY.

Nous avons déjà consacré quelques lignes à la proposition de M. Cass et nous revenons aujourd'hui sur ce sujet pour reproduire un remarquable discours de Henry Clay. Le sénateur du Kentucky est avant tout un homme pratique. Aussi ne voudrait-il pas par une fausse démarche aggraver la position des malheureux Hongrois. En rappelant notre chargé d'affaires à Vienne, que faisons-nous sinon protester tacitement contre les cruautés du gouvernement autrichien? Mais protester ne suffit pas, il faut, dans les circonstances graves, agir soit par les voies pacifiques soit par la toute puissante raison de la force. Cette dernière alternative nous étant interdite il ne nous reste plus qu'à plaider la cause des opprimés au tribunal des rois. Pour cela il nous faut des ministres. Donc, au lieu de rappeler notre chargé d'affaires, nous serions mieux d'envoyer à Vienne un représentant chargé de soumettre à qui de droit les justes remontrances du peuple américain. Cette démarche serait certainement plus efficace que celle que recommande M. Cass.

L'esprit de parti n'a rien à faire dans cette question. Si la proposition du sénateur du Mich gan était de nature à inspirer au gouvernement autrichien de meilleurs sentiments à l'endroit des Hongrois, nous serions les premiers à y applaudir, mais nous croyons sincèrement qu'elle aurait un résultat diamétralement opposé. Le cabinet de Vienne, piqué de notre intervention, serait porté à faire peser un joug plus lourd sur la malheureuse Hongrie.

Mais, avant de rappeler un mince chargé d'affaires, le peuple américain a un grand devoir à remplir, c'est de secourir efficacement les Hongrois qui sont venus chercher un asile sur ce sol hospitalier. Invitons-les à s'asseoir à nos foyers et partageons avec eux en frères. Que le colonel Webb reste à Vienne ou non, qu'importe? Nous avons ici des infortunés à soulager. Montrons-nous d'abord généreux, il sera toujours temps plus tard de rappeler notre représentant.

Voici un sommaire du discours de Henry Clay. Nous y appelons l'attention du lecteur. Le célèbre orateur a pris la parole au moment où M. Hale venait de proposer, comme amendement à la proposition de M. Cass, de suspendre également tout rapport diplomatique avec la Russie.

M. Clay s'est exprimé en ces termes :

"Je ne trouverai que l'honorable sénateur du Michigan m'a adressé directement un appel; il m'a demandé si sa proposition n'aurait pas mon concours; il en a même exprimé l'espoir. Il espérait aussi, disait-il, qu'il aurait l'approbation du peuple. Il tient probablement beaucoup plus à celle ci.

"La proposition de M. Cass soit dans sa forme primitive, soit avec l'amendement de M. Hale qui demande que nous suspendons également nos relations diplomatiques avec la Russie, est trop grave pour ne pas être discutée sérieusement; elle est en même temps délicate comme toutes les questions qui touchent aux rapports de peuple à peuple. La résolution de M. Cass invite le comité des affaires étrangères à examiner s'il n'y a pas lieu de suspendre nos rapports diplomatiques avec l'Autriche, et M. Hale a proposé d'y comprendre la Russie. Elle a donc un double but: ordonner le rappel de notre ministre à Vienne et forcer l'Autriche de rappeler également son ministre à Washington. Nous inviterons celui ci à quitter les Etats-Unis. Sans doute, il n'est encore question que d'un examen, mais pourquoi charger un simple comité d'une chose aussi importante. Pourquoi une enquête? Pourquoi dire à un comité: Etudiez, cherchez, examinez et faites ensuite un rapport? Ce procédé n'est utile qu'autant que les faits sont ignorés du Sénat. Mais les c'est de l'histoire. Ce qui s'est passé en Autriche en faveur de la Hongrie, personne dans cette enceinte ne l'ignore. Eh bien! je le répète, malgré la formule doutreuse employée dans la résolution de M. Cass, j'y vois clairement le projet de suspendre nos relations diplomatiques avec l'Autriche. C'est sous ce point de vue seulement qu'elle doit être envisagée. S'il en est ainsi, pourquoi soumettre la proposition à un comité. J'ai une entière confiance dans le comité des affaires étrangères et je voudrais connaître l'opinion du rapporteur. Je crois cependant que le Sénat est suffisamment éclairé et qu'il n'a pas besoin d'un rapport pour se prononcer en toute conscience sur la résolution de M. Cass. Encore une fois, il s'agit positivement de suspendre nos relations avec l'Autriche.

"Que le sénateur du Michigan me permette de lui exprimer la surprise que j'ai éprouvée en lui entendant tirer une conclusion si extraordinaire des prémisses qu'il avait posées. Il nous dépeint les atrocités commises par l'Autriche, les cruautés exercées par une soldatesque sans frein. Il a retracé les souffrances des Hongrois et les nobles efforts que ces braves ont tentés pour reconquérir leur liberté. Mais à quelle conclusion arrive-t-il? Il demande le rappel d'un mince chargé d'affaires!

"Est-ce bien là tout ce qu'il y a à faire pour les intrépides défenseurs de la Hongrie? Est ce à cet acte presque insignifiant que doit se borner l'hospitalité américaine? Les Hongrois exilés de la patrie, sont maintenant disséminés sur toute la terre. Un grand nombre est resté en Europe; d'autres sont venus parmi nous. Le devoir du sénateur du Michigan, notre devoir à tous, est de leur donner aide et protection, de leur tendre une main secourable, afin qu'ils bénissent le ciel d'être venus chercher un refuge dans cet asile des opprimés. Que nos sympathies ne soient pas stériles! Soyons dignes du passé, dignes du présent! Oh! si l'honorable sénateur du Michigan adressait un pareil appel au peuple, il ne le trouverait pas sourd et tous les membres dans cette enceinte applaudiraient à sa généreuse initiative.

"Je pensais que l'honorable sénateur ne serait pas content de demander simplement le rappel d'un chargé d'affaires. Je pensais qu'il aurait, au contraire, proposé d'envoyer à Vienne un homme sage, capable et énergique pour plaider la cause de la Hongrie au tribunal de l'Empire et intervenir efficacement en faveur des infortunés patriotes.

"L'honorable sénateur entre autres documents a lu un papier signé de quatre-vingt-trois membres du parlement anglais. Or, que recommandent ces documents? Est-ce le rappel du ministre anglais? Non, mais l'envoi d'un ministre spécial qui fera entendre la voix puissante de l'Angleterre. Pourquoi chaque puissance accréditée n'a-t-elle des représentants auprès des gouvernements étrangers? C'est pour y défendre et faire respecter les droits et les intérêts de cette puissance. Je ne vois pas dans les ministres étrangers des espions privilégiés, je ne les crois pas inutiles; on ne les envoie pas dans un pays étranger par respect pour ce pays mais pour veiller aux intérêts de la nation qu'ils représentent.

"Si la Hongrie avait réussi à reconquérir son indépendance, nous nous serions empressés de la reconnaître comme puissance souveraine; si elle luttait encore nous l'encouragerions, nous chercherions surtout à lui donner des marques de sympathies moins platonisées que celle proposée par le sénateur du Michigan. Mais si nous nous bornons dans la voie indiquée M. Cass, où nous arrêtera-nous? On nous demande de suspendre nos relations diplomatiques avec un gouvernement à cause de la manière dont il fait la guerre et traite nos prisonniers qu'il appelle des sujets rebelles. Mais alors il faut aller jusqu'au bout, car enfin, l'Autriche est elle seule coupable? Et la Russie, qu'en faisons-nous? Entre l'Autriche et la Hongrie il y avait un moins des rapports de suprématie d'une part, d'obéissance de l'autre. Rien au contraire ne motivait la prise d'armes de la Russie. Ce n'est pas tout, sans l'intervention du czar, la Hongrie eût triomphé. L'Autriche succombait déjà lorsque l'empereur moscovite a lancé ses bataillons contre les Magyars. Eh bien! je le demande, pourquoi le sénateur du Michigan n'applique-t-il pas à la Russie le principe qu'il pose vis-à-vis de l'Autriche? Pourquoi ne pas faire logique et rayer seul l'Espagne de la liste des nations avec lesquelles nous entretenons, parce que l'Espagne a conservé l'esclavage?

"La situation de l'Autriche [illegible] qu'il convient [illegible] Tout [illegible] Mais [illegible] Hongrie [illegible] Russie [illegible] Nation [illegible] Mais [illegible] Autriche